

Des vacances au Guatemala sur un chantier de construction de l'ONG québécoise CASIRA

Chaque année, plus de 300 Québécois préfèrent la pelle et la pioche aux bâtons de golf et de hockey

À la Floride et aux plages des Caraïbes, ils sont nombreux à choisir le Guatemala, un des pays les plus pauvres d'Amérique centrale pour donner un coup de main à l'ONG (Organisation non gouvernementale) CASIRA qui y construit des bâtiments pour les plus démunis. Après deux orphelinats et une garderie, les bénévoles s'attaquent maintenant à la construction d'un troisième édifice communautaire, en partenariat avec l'ONG locale CEIBA. Ces édifices de six étages dominent les cabanes du quartier *El Limón*, le *barrio* (bidonville) le plus pauvre et le plus dangereux de la capitale surnommée Guate.

Cinq jours par semaine, une vingtaine de bénévoles quittent la *Casa* située dans le quartier *Mixco* où ils demeurent pour le chantier de construction. Les autres résidents, une trentaine, ont choisi de s'occuper de la cuisine, du *Baratillo* (friperie), de la maison de convalescence, d'une garderie ou d'un orphelinat. Le travail ne manque pas !

Après une heure de route à travers la capitale, les *voluntarios* arrivent à destination où le chef de chantier, Cesar, les accueille et leur explique les tâches de la journée. Les bénévoles se répartissent alors le travail, selon leur capacité et leur souhait. Aujourd'hui, on fera la chaîne pour gruger la pente de la colline et en transporter la terre afin de faire de la place pour le deuxième étage qui accueillera des salles de classe. La semaine dernière, les bénévoles ont terminé le premier étage, la bibliothèque. Puis viendra le troisième étage, à hauteur de la ruelle, où logeront les bureaux de CEIBA. Enfin, on s'attaquera à la construction des trois derniers étages où d'autres salles de classe seront aménagées ainsi qu'une garderie pour les enfants des étudiantes de la classe de couture située dans le bâtiment voisin, terminé l'an passé.

Les plans de l'édifice ont été dessinés par un architecte guatémaltèque et Cesar suit scrupuleusement ses instructions. Il faut construire solide car les tremblements de terre sont fréquents. À part la plomberie et l'électricité, travaux confiés à des professionnels locaux, tout est réalisé par les bénévoles dont les connaissances en construction sont limitées. On y apprend sur le tas à faire du ciment et du béton, à préparer l'armature et le coffrage pour le béton armé, à cimenter des blocs, etc. quand on ne monte pas l'eau, le sable, le gravier, les blocs et le ciment aux étages. Tout se fait à la main et à bout de bras. Les femmes autant que les hommes participent à ces travaux comme manœuvre, maçon ou carreleur.

Sept mois par an, le travail commence à 9h et se termine à 14h. Cinq heures de dur labeur, souvent en plein soleil, entrecoupées de pauses pour casser la croute, rire et refaire le monde. Le temps passe vite à l'écoute de *noventa punto nueve* (90.9) *la radio del amor del amor con dolor...* Les plaisanteries fusent de partout : on ne s'ennuie pas sur les chantiers, on s'y fait des amis et on prend le temps de se parler et de s'entraider.

Quand sonne la fin de la journée de travail, les bénévoles reprennent la route après avoir salué enfants et parents croisés dans les ruelles entre le chantier et la *van*. Souvent, la discussion d'engage. Une fois à la *Casa*, fourbus et avec de la terre et du ciment dans les cheveux, les bénévoles ont hâte de prendre une douche et de s'étendre un peu. La plupart sont retraités et, décidément, un chantier de construction, c'est plus fatigant qu'un 18 trous. Mais quel bonheur de se sentir utile, tout en s'amusant et en se faisant des muscles.

Jean-Pierre Coljon, coopérant-bénévole pour CASIRA - Jean-Pierre.Coljon@joenonante.qc.ca
Site Web de l'ONG québécoise CASIRA : <http://www.amistadcasira.com/>
Site Web de l'ONG guatémaltèque CEIBA : <http://www.grupoceiba.org/>